

qui s'appelle ferme d'élevage.

Visitons une des mieux organisées : celle de Matarieh, bien connue en Egypte.

Matarieh ne ressemble guère, on s'en doute, à un établissement du boulevard St-Laurent à Montréal ou d'une avenue de New-York.

Située en plein désert, cette ferme est un véritable oasis que l'on atteint après avoir parcouru quarante milles sans rencontrer autre chose que des sables arides.



Le bain à l'arrivée.

De hauts palmiers la signalent à la vue puis l'on aperçoit un vaste espace clos par un mur en briques sèches et de nombreux bâtiments.

C'est "l'autrucherie".

Au début de l'organisation, on fit venir des autruches du Haut-Nil et même du Kordofan; puis on pratiqua, ainsi que pour de la vulgaire volaille, l'incubation

artificielle, c'est-à-dire l'éclosion des oeufs au moyen de la couveuse.

C'est ainsi que Matarieh possède aujourd'hui quelques milliers d'autruches de belle venue.

L'autruche, élevée en captivité, est grasse et produit une plume de qualité supérieure à celle qui est en liberté.

Elles sont bien nourries : le trèfle, les oignons, la salade, poireaux, blé-d'inde et fèves composent la principale partie de leur menu qui ne revient guère qu'à un dollar par mois et par oiseau.

Jusqu'à l'âge de douze mois l'autruche mange et ne produit pas; la 2^e année, elle commence à donner en moyenne une livre et demie de plumes grises utilisables. A partir de la 3^e année, le rendement est de 2 livres régulièrement.

Le déplumage se fait tous les huit mois; chaque oiseau fournit pour une valeur de 16 dollars de plumes—prises à Matarieh—tous frais payés le bénéfice pour les éleveurs est de 4 dollars seulement.

Il faut penser, cependant que ce bénéfice va sans cesse en augmentant avec le nombre des autruches car chaque couple donne, en moyenne, deux poussins par an.



Le plumage ne va pas sans difficultés. Il faut environ dix hommes pour cette opération et l'autruche, à qui cela ne plait assurément pas beaucoup, témoigne sa souffrance et son mécontentement par des cris déchirants.

C'est une scène qui inspire de la pitié pour le pauvre animal et si les dames assistaient à un de ces arrachages, je crois qu'elles hésiteraient plus tard à orner leurs chapeaux de ce qui cause tant de souffrance à enlever.

Quand les plumes sortent de la ferme,